

Construction identitaire et culture jeunes en milieu urbain en Algérie : cas des jeunes de la ville de Tizi-Ouzou.

Chibane-Rachid
Centre universitaire de Tindouf

Résumé en français :

Notre article se veut être une contribution à la compréhension du processus de la construction identitaire chez les jeunes tizi-ouziens. En plus d'alimenter les études proprement sociolinguistiques, l'étude du rapport entre espace et langues permettent de faire apparaître clairement les situations socio-spatiales inédites qui, si l'on y regarde de plus près, pourraient aider à l'élaboration de projets liés à une meilleure cohésion sociale de la ville de Tizi-Ouzou. Notre objectif sur le plan social est d'attirer l'attention sur les discriminations langagières et culturelles, souvent réductrices de la personne humaines en œuvre dans la ville de Tizi-Ouzou.

المخلص بالعربية: تم إعداد هذه المقالة كمساهمة في فهم عملية بناء الهوية لدى فئة الشباب في مدينة تيزيوزو. بالإضافة إلى توريد الدراسات الاجتماعية واللغوية الفعلية، ودراسة العلاقة بين الفضاء واللغة المستخدمة لتوضيح الأوضاع الاجتماعية والمكانية. هذه الدراسة يمكن أن تساعد في تطوير المشاريع ذات الصلة بالتماسك الاجتماعي في مدينة تيزي وزو. كان هدفنا الأول اجتماعيا للفت الانتباه إلى التمييز اللغوي والثقافي في هذه المدينة. نتناول هذه المقالة ثقافة الشباب في البيئة الحضرية لمدينة تيزي وزو. وتندرج هذه الدراسة بشكل رئيسي في مجال اللغويات الاجتماعية الحضرية.

Introduction : Notre recherche s'inscrit en « sociolinguistique de crise » (BULOT T., 2008 : 1) qui fait de cette orientation particulière de la discipline un domaine où l'étude des pratiques socio-langagières se concentre sur les situations de tensions et de conflits sociaux, où le « *discours sur les langues permet de saisir les tensions sociales, les faits de ségrégation, la mise en mots des catégories de la discrimination* » (BULOT T., 2008 : 2). La sociolinguistique urbaine une discipline qui étudie les rapports entre espaces et pratiques langagières, considère la ville comme un espace social qui agit sur la langue : « *la ville n'est donc pas seulement un espace*

géographique c'est aussi et avant tout un espace social de la mise en présence de langues différentes» (ROBINEAU J., 2010 : 6). Dans ce sens, la ville se présente tel un terrain privilégié pour observer des pratiques langagières plurilingues, quotidiennes, particulièrement à travers l'observation de pratiques sociales et des pratiques de l'espace.

Cette étude est contextualisée dans la ville de Tizi-Ouzou où coexistent plusieurs langues, ce paysage linguistique dont jouit cette ville témoigne de la situation du plurilinguisme. Le paysage sociolinguistique de la ville de Tizi-Ouzou représente bien cette réalité. Nous pouvons constater l'importance du kabyle et de l'arabe dialectal (langues maternelles), ainsi qu'une présence pertinente de la langue française dans les interactions professionnelles, interfamiliales et entre amis. C'est dans la ville plurilingue que le besoin d'affirmation identitaire se fait sentir le plus :

« La ville en effet, et plus encore la ville plurilingue est génératrice de formes linguistiques spécifiques marquées par le mélange des cultures et répondant généralement entre autres choses à un besoin d'affirmation identitaire » (BARNECHE S., 2005 : 58).

Cet article se situe dans une certaine actualité politique, en relation à l'ensemble des réflexions et prises de position au sujet des jeunes algériens (aspiration au changement sociopolitique, formation programmes d'insertion de jeunes délinquants, enseignement et création d'emploi, etc.), et du statut des langues en présence en Algérie (officialisation de tamazight). Nos divers contacts avec les jeunes tizi-ouziens, et la connaissance que l'on a pour leurs univers (des attaches susceptibles de fonder un lien de confiance mutuelle) pour leurs pratiques culturelles fécondes de spécificités linguistiques en réel *« discordance »* avec la culture populaire ou celle dite officielle ont créé en nous cette idée de travailler sur le plurilinguisme et la culture jeune à Tizi-Ouzou. Cet article propose une analyse du rôle des discours des jeunes tizi-ouziens dans les rapports intra-urbains, et l'impact qu'ils peuvent avoir sur les tensions identitaires.

1-La culture jeune, objet d'étude de la sociolinguistique urbaine ? La culture du jeune vivant en milieu urbain a une composante qu'il ne faut pas perdre de vue, à savoir la langue. Les jeunes s'insurgent contre les normes sociales et langagières dominantes, et tentent de créer un parler qui leur est propre. Ils marquent leur différence en donnant naissance à un nouveau langage qui est motivé par l'esprit d'appartenance à un réseau social méprisé et stigmatisé. C'est dans l'espace urbain que se forme un nouveau langage, signe d'un groupe social marginalisé, du fait que la ville est un univers conflictuel, un conflit linguistique apparaît, au même titre qu'un conflit social.

Les pratiques linguistiques des jeunes sont dans une large mesure écartées de la norme, et ce, à cause des facteurs extralinguistiques qui ont contribué à former un marché linguistique à part. Les locuteurs ne maîtrisant pas la norme ou ne possédant pas la langue standard se trouvent donc, exclus de l'univers social où elle est pratiquée. "Ils puisent leur langage dans un marché linguistique sanctionné, puisque est différent du marché de la culture légitime". Leur échange linguistique est, par la suite, non seulement destiné à être déchiffré et compris mais il est aussi porteur de leur stigmat social.

C'est ainsi que la sociolinguistique urbaine accorde un intérêt particulier à l'altérité où la culture urbaine laisse son empreinte sur les matrices discursives, à la socialisation où les tensions sociales sont mises en mots et à l'habitus qui inscrit les pratiques langagières dans un rapport de dominance comme le souligne T. Bulot :

«Une sociolinguistique urbaine est avant tout celle de l'urbanisation sociolinguistique. [...] il s'agit de poser que l'évaluation et l'identification des formes dites et / ou perçues comme spécifiques à un espace urbain donné concourent à le produire, à l'organiser tout autant que les structures socio spatiales.» (BULOT T., 2002 : 93).

Dans la perspective de la sociolinguistique urbaine, l'espace est conçu comme une aire à la fois matérielle et symbolique, où les groupes sociaux affichent des attitudes plus ou moins homogènes. Dans ce sens Bulot T, ajoute :

Il est « *la combinaison de plusieurs (c'est-à-dire au moins de deux) éléments des lieux qui sont des repères également matériels ou symboliques concourant à la sémiotisation sociale de l'aire géographique citadine.* » » (BULOT T., 2002 : 91).

L'objectif de cette discipline est de cerner en grande partie les fonctionnements sociaux de la ville, et ce, à travers l'étude des pratiques langagières spécifiques des milieux urbains, mais aussi et surtout les représentations de ces pratiques telles qu'elles sont mises en mots par les locuteurs eux-mêmes et les autres. La sociolinguistique urbaine, comme nous le soulignons *supra*, servira de cadre théorique à notre article, car elle éclaire pour nous le lien entre ancrages urbains, représentations socio-langagières et processus identitaires.

2-Hypothèses et problématique de la recherche

L'hypothèse de travail est que les discours des jeunes tizi-ouziens sont la marque d'un lieu de relégation et d'enfermement, de stigmatisation, du brouillage et du malaise social et psychologique. Lors de nos observations (directe et indirecte) sur le terrain, nous avons fait l'expérience personnelle de ce rapport citadin et rural (l'attachement viscéral des jeunes à leurs quartiers). Ainsi, le rapport de soi à l'autre est souvent marqué par une forme de discrimination visant à se valoriser et à rejeter l'autre. Dans ce sens, les pratiques culturelles des uns et des autres peuvent avoir l'impression de se trouver en situation de discrimination. Chaque individu devra en l'occurrence accomplir un effort constant afin de se construire une identité qui pourrait lui assurer un positionnement dans un espace social. La langue peut être dans ce sens un moyen efficace de la construction de l'identité.

La visite de nos matériaux d'enquête à partir des concepts de la territorialisation sociolinguistique, de la catégorisation linguistique des représentations langagières ou encore de la mobilité spatio-linguistique, nous a amené à construire l'hypothèse que ces conceptions de construction identitaire chez les jeunes tizi-ouziens passent par l'appropriation des lieux. Ils exercent une sélection-appropriation-transformation des définitions de ce que sont les jeunes d'une part, de ce qu'est le quartier d'autre part. Autrement dit, cette

construction identitaire serait-elle une sorte de transaction identitaire entre une identité pour soi et une identité pour autrui. Les jeunes développent-ils des stratégies de résistance, leur servant à se créer des espaces sociaux et discursifs, leur permettant de négocier leur identité et leur inclusion relativement aux différents groupes des jeunes qui se forment dans cette ville?

A la lumière du concept de l'espace urbain, un concept clé dans cette étude, un espace à la fois social, d'énonciation et de déplacement (Bulot, 2002), nous avons porté un regard sur les pratiques culturelles des jeunes tizi-ouziens en relation à leur processus de construction identitaire lui-même entrant dans une relation dialectique continue avec les langues en présence, l'espace urbain, leurs aspirations et les perspectives d'avenir qui s'offrent à eux.

La sociolinguistique urbaine accorde un intérêt particulier à l'altérité où la culture urbaine laisse son empreinte sur les matrices discursives, à la socialisation où les tensions sociales sont mises en mots et à l'habitus qui inscrit les pratiques langagières dans un rapport de dominance comme l'affirme T. Bulot :

«Une sociolinguistique urbaine est avant tout celle de l'urbanisation sociolinguistique. [...] il s'agit de poser que l'évaluation et l'identification des formes dites et / ou perçues comme spécifiques à un espace urbain donné concourent à le produire, à l'organiser tout autant que les structures socio spatiales. » (BULOT T., 2002 : 93)

Cette discipline offre de ce point de vue une conception très appropriée pour nous des espaces selon les propos de T. Bulot :

«Les sens des territoires urbains sont ceux qui procèdent spécifiquement et respectivement des relations entre les différents groupes sociaux, ils sont les discours tenus autour de la nécessité concomitante de s'identifier et de se différencier. Rapportés au langagier, ils sont le produit de la confrontation entre les lieux, entre les discours tenus sur les lieux (leur valeur sociale) et entre les pratiques langagières et linguistiques attribuées à chacun de ces lieux. » (BULOT T., 2001 : 10).

Cet article, se veut à travers ses résultats, une modeste contribution à la compréhension des réalités sociolinguistiques de la ville de Tizi-Ouzou, d'établir ensuite les enjeux identitaires qui se cachent derrière les pratiques langagières des jeunes tizi-ouziens, et ce, comme l'appuie S. Barneche :

« À travers une démarche de terrain rigoureuse côtoyant au plus près les réalités sociales, ensuite en ce qu'elle s'effectue dans l'idée de constituer une base de réflexion utile sur le terrain, voire aux instances de décision concernées » (BARNECHE S., 2005 : 18).

Dans cette étude, nous analysons les productions culturelles et les discours épi-linguistiques des jeunes tizi-ouziens comme facteurs structurés et structurant les rapports intra-urbains, et l'impact qu'ils peuvent avoir sur la régulation, la production ou la neutralisation l'oblitération ou l'exacerbation des tensions identitaires. Pour répondre à ces questions, nous avons effectué une enquête de terrain réalisée en quatre étapes : une analyse des usages des langues et du plurilinguisme chez les jeunes tizi-ouziens ; une analyse des graffiti de la ville de Tizi-Ouzou ; une analyse des textes des jeunes rappeurs de la ville de Tizi-Ouzou, et une analyse des discours épi-linguistiques et des expressions propres aux jeunes tizi-ouziens. Afin de cerner ces discours dans toutes leurs dimensions, nous avons formulé les deux parties de notre problématique :

1-Quelles sont les différentes configurations du plurilinguisme en cours dans la ville de Tizi-Ouzou et dans quelle mesure la territorialisation sociolinguistique de la ville de Tizi-Ouzou, participe-t-elle au processus de construction identitaire chez les jeunes tizi-ouziens?

2-Quels sont les messages latents et les enjeux identitaires de la culture jeune à Tizi-Ouzou, en quoi, nous renseigne t-elle sur la vision du monde de ses praticiens ?- Comment la langue de ces jeunes permet-elle l'expression des sentiments de révoltes, de contestations de mépris, de défi, d'injustice, etc. et être, en ce sens, un lieu de refoulement?

3-Motivations de la recherche: Notre intérêt pour la sociolinguistique urbaine c'est sans doute un intérêt pour la ville et les différents phénomènes socio-langagiers qui lui sont inhérents.

Depuis les premiers contacts avec le module de la sociolinguistique urbaine nous nous interrogeons sur le lien entre la croissance urbaine d'un lieu et sa représentation sociale, nous nous demandons bien souvent quelles sont les incidences qu'a la représentation géographique d'un lieu sur sa représentation sociale. Nous avons fait très tôt le constat sur les stigmatisations des minorités sociales, de leurs langues, de leur façon de parler et des lieux qu'ils habitent. Un étonnement, qui nous a marqué et que nous avons voulu creuser lorsque nous avons eu des choix à faire sur la base de notre cursus de sociolinguistique urbaine. Nous sommes venu vers cette discipline, sur la base d'un intérêt profond pour la compréhension de l'exclusion dont les minorités sociales, vivant particulièrement, en milieu urbain sont victimes, et ce à chaque fois que le langage est impliqué.

L'idée de travailler sur la culture jeune à Tizi-Ouzou est née de notre premier contact, assez fasciné avec cette jeunesse tizi-ouzienne et de la découverte de ce qui ressemblait à un véritable art urbain foisonnant de spécificités linguistiques et culturelles, empreint d'un mode de vie surprenant pour tout étranger à cette ville. Notre présence depuis des années à Tizi-Ouzou, nous a permis d'observer de près la réalité socioculturelle de cette ville. Nous avons eu d'abord, à constater ce profond cloisonnement entre ses différents territoires.

Ensuite, notre immersion dans les quartiers de ce milieu urbain nous a donné la chance de découvrir, la culture des jeunes et la vie oisive qu'ils mènent, qui les ennue et qui les rend souvent agressifs. Au fil de ces expériences, nous avons également observé les signes à travers lesquelles les jeunes citoyens affirment leur existence et marquent les différents espaces de la ville. Ces premières expériences exaltantes autant qu'enrichissantes n'ont pas manqué de susciter chez nous un certain nombre d'interrogations concernant notamment les questions de différences, de construction identitaire et d'appropriation des lieux.

Cette modeste contribution, elle se veut être, sur le plan social, une alerte sur les discriminations langagière et culturelle qui sont souvent génératrices de crise identitaire, de violence et de conflits sociaux en milieu urbain. Nous dressons aussi un état des lieux de la situation sociolinguistique de la ville Tizi-Ouzou pour éclairer les recherches

concernant l'enseignement des langues dans notre pays, les politiques de la ville et servirait d'outil de réflexion pour les politiques linguistiques à mener.

4-Méthodologie adoptée: Pour répondre à ces questions, nous avons mené des enquêtes dans la ville de Tizi-Ouzou, afin de donner la parole aux jeunes. Nous avons d'abord commencé à enregistrer des conversations entre des jeunes des quartiers de cette ville. Des discours spontanés ont ainsi été recueillis afin de recueillir les discours topologiques et les discours épi-linguistiques des jeunes tizi-ouziens. Pour l'évaluation du plurilinguisme et de l'usage des langues un questionnaire a été élaboré. Les entretiens, le recueil des graffiti, des textes des chansons de rap et des expressions propres aux jeunes tizi-ouziens, ont été négociés, en fonction de rencontres inattendues fortuites, mais en entente avec des intermédiaires, auxquels nous avons expliqué les objectifs de notre recherche.

Pour recueillir les discours, les graffiti, les textes des chansons de rap et les expressions propres aux jeunes tizi-ouziens, nous avons déterminé notre champ d'action pour récolter le matériau nécessaire à notre analyse. Pour cela, nous avons dû choisir la ville de Tizi-Ouzou. Nous avons ensuite déterminé les endroits où récolter nos données pour avoir une représentativité dans notre échantillonnage. Nous nous sommes alors dirigé vers les quartiers populeux, les quartiers du centre-ville et au niveau de la périphérie de Tizi-Ouzou pour diversifier notre échantillon.

5- Difficultés rencontrées: -Trouver des enquêtés fut notre plus gros problème: personne ne désirait se livrer à nous. Des observateurs du terrain tizi-ouzien disaient que c'est l'une des caractéristiques de la population tizi-ouzienne, la volonté de garder pour soi cette parole. On parlerait facilement de l'Autre, mais pas de soi.

-Un enquêté nous a d'ailleurs avoué que les questions posées obligeaient à réfléchir sur soi, à pratiquer une introspection, attitude normale puisqu' en général, poser des questions fait réfléchir celui qui doit répondre, un voyage intérieur que chacun n'a pas forcément envie d'effectuer. De cette introspection non-voulue, va jusqu'à dire que *«ce qui est fui dans une telle attitude, c'est la peur que le sens ne révèle aux individus la vacuité de leur être »*¹. Il réside une peur certes, mais

nous dirons plutôt que c'est la peur duregard de l'Autre, cet autre que nous constituons (enquêteur). Les réponses à nos questions constituaient une sorte de violation de leur univers intime.

-Si nos liens avec le milieu universitaire nous ont permis de nouer des contacts avec les jeunes, cette source s'est rapidement épuisée compte tenu du nombre restreint de jeunes qui ont un lien avec les rappeurs et les graffiteurs.

-Les malentendus quant à la finalité des interviews que nous demandions à ces personnes constitueraient une autre difficulté. Les personnes qui ont accepté l'entretien n'ont pas toujours compris son objectif.

-Leurs pratiques culturelles n'étant pas bien perçues par les adultes ces jeunes ne considéraient pas que leur vie puisse faire l'objet d'une recherche scientifique ou d'une discussion avec un chercheur.

6-Le plurilinguisme dans la ville de Tizi-Ouzou

L'un des premiers apports de cette enquête est d'avoir évalué le plurilinguisme dans la ville de Tizi-Ouzou aussi bien en fonction de ses modalités que de ses configurations. Par le biais du questionnaire nous avons donc obtenu des informations sur l'usage des langues en présence dans la ville de Tizi-Ouzou. Les analyses font ressortir que cette ville est d'un pluralisme linguistique avéré avec une manifestation de cinq langues dans les pratiques langagières des jeunes. Nous identifions ainsi cinq grandes modalités du plurilinguisme dans la ville de Tizi-Ouzou. Toutefois la modalité du plurilinguisme la plus en cours chez l'ensemble de la population jeune est la forme : français+arabe+kabyle.

Quant à la configuration du plurilinguisme chez les jeunes l'analyse montre qu'elle diffère selon la profession. Dans ce sens, le niveau d'instruction influence les usages linguistiques, puisque la modalité la plus en vue du côté des élèves scolarisés et des étudiants est celle du « F+A+K+ANG »². Concernant l'usage des langues la recherche révèle l'existence de deux communautés linguistiques dans la ville de Tizi-Ouzou : une majoritaire kabylophone et une autre minoritaire arabophone, les deux sont plurilingues et utilisent les langues en présence sous forme de code mixing et de code switching même si leurs langues maternelles dominent leurs usages linguistiques

au quotidien. Quant à la langue française, elle continue à être utilisée de manière fréquente, et à jouir d'une estime considérable chez la population jeune à Tizi-Ouzou.

7-La culture jeune dans la ville de Tizi-Ouzou

L'analyse s'est poursuivie avec le traitement de nos données sur les pratiques culturelles des jeunes tizi-ouziens, pour comprendre comment se manifestent, dans ce corpus, les éléments qui contribuent à la construction identitaire chez cette population jeune dans la ville de Tizi-Ouzou

Cette analyse nous montre que : De manière générale, les langues servent à diffuser des messages de tout ordre (politique, identitaire social, personnel, sportif et artistique), toutefois l'analyse enregistre pour les graffiti, une dominance du français dans les messages politique et personnel. Puisque notre corpus a concerné l'écrit (messages des graffiti et textes des chansons de rap), nous nous sommes aussi intéressé aux corrélations entre langues utilisées et les graphies dans lesquelles sont écrites ces langues. L'analyse fait ressortir une nette préférence pour la graphie latine dans les textes des chansons de rap. Toutefois, cet usage graphique se diversifie dans les écrits muraux de ces jeunes.

En effet, l'analyse de notre corpus, montre que la construction identitaire chez les jeunes tizi-ouziens passe par une fragmentation de l'espace en un espace qui les unit et qu'ils défendent par force dans leurs discours (référence à la Houma³ ou au quartier de résidence) et en à un espace qui les désunit qui les sépare des autres, qu'ils stigmatisent et qu'ils rejettent dans leurs discours (les autres quartiers de la ville ou aussi l'espace du pouvoir officiel dans la chanson rap). Cette catégorisation de l'espace va de paire avec sa perception ou ses représentations, de la sorte: À l'espace valorisé sont renvoyées des perceptions positives et à l'espace dévalorisé sont renvoyées des perceptions négatives.

Par ailleurs, l'affirmation identitaire des jeunes passe aussi par un processus de différenciation dans leurs comportements langagiers, leur permettant d'affirmer leurs spécificités à eux. Au niveau langagier cela se manifeste notamment par une créativité langagière. Plusieurs procédés linguistiques sont utilisés par ces jeunes rappeurs pour

revendiquer leur identité et scander aussi leur mal de vie, c'est leur moyen d'exister dans un univers social qui a généralement tendance à les négliger.

Pourtant, le rap et les graffiti ne sont pas les seuls procédés par lesquels les jeunes tizi-ouziens s'expriment, les expressions linguistiques sont les preuves imperceptibles de cette nouvelle forme d'expression. Ce langage participe à la définition de ce que sont les jeunes : faire recours à ces expressions est une preuve de son adaptation au langage de son réseau de communication le plus fréquent et le plus important dans la construction de sa nouvelle identité qui est influencée bien évidemment par d'autres jeunes, par la culture de la rue bien plus que par la norme. Aussi ce parler permet au jeune de s'identifier à son groupe (les citadins du même quartier) d'identifier les autres membres de son groupe et de se distancier des autres groupes (villageois et citadins des autres quartiers). Il permet aussi de s'identifier par rapport aux jeunes de sa génération, de prendre en charge ses préoccupations et ses problèmes. De la même façon, les jeunes délimitent symboliquement un territoire dans lequel, ils projettent leur identité spatio-linguistique et imposent par là leur mode d'expression.

8-Langues et espaces de la ville de Tizi-Ouzou

Notre analyse prend fin avec l'analyse des entretiens semi-directifs menés auprès des jeunes tizi-ouziens afin de comprendre comment se fait la territorialisation sociolinguistique de la ville de Tizi-Ouzou. L'analyse des entretiens révèle que les jeunes décrivent la ville de Tizi-Ouzou comme étant un noyau autour duquel s'organisent les autres quartiers de la ville, ils découpent la ville en deux grandes entités : centre / périphérie. Ces deux entités jouissent de prestige différent. Le centre a un statut bien particulier : plutôt populaire, il reste tout de même un espace de pouvoir puisque les organismes politiques (collectivité territoriale, Mairie, entre autres), des sièges de grandes banques s'y retrouvent.

La répartition spatiale des langues va de pair avec les représentations dudit espace. Le centre-ville accueille les trois langues de façon quasi-équivalente, tandis que les quartiers favorisés (du centre), dits résidentiels sont des quartiers où le français et le kabyle dit accent citadin seraient

bien parlés ; et les quartiers modestes (Nouvelle ville, la haute ville, les villages alentours) sont ceux où le zdimoh⁴ et le kabyle dit accent villageois seraient bien parlés. Toutefois, le zdimoh, présente un statut ambivalent, en tant que langue urbaine, il assure une part identificatoire à la ville, et en tant que langue stigmatisée, il suscite une relégation de la langue et de l'identité zdimohophone. De la sorte, afin d'affirmer leur appartenance au milieu urbain de Tizi-Ouzou, les jeunes adoptent naturellement la langue zdimoh et afin de dépasser cette stigmatisation les locuteurs de la Haute ville en mobilité vers le centre ville, remanient leur identité langagière en optant pour le parler algérois perçu comme valorisé.

Conclusion

En définitive, la présente recherche nous a permis de nous rendre compte de la difficulté d'interroger un terrain tel que celui de la communauté jeune, mais aussi de la richesse d'un questionnement relevant de la sociolinguistique urbaine et des pratiques langagières. Nous avons également été frappés du manque d'études sur les pratiques culturelles des jeunes, un champ de recherche important qui ne bénéficie pas d'engouement en matière d'études académiques à Tizi-Ouzou.

Il ne reste plus désormais qu'à alerter les chercheurs en sociolinguistique urbaine sur la fertilité du terrain à côté duquel ils passent en oubliant l'analyse de la culture des jeunes. Cette étude nous ouvre donc des perspectives sociolinguistiques importantes notamment au niveau de la compréhension de la structure socio-spatiale de Tizi-Ouzou et du processus de la construction identitaire chez les jeunes tizi-ouziens, car une meilleure compréhension du processus de construction identitaire devrait permettre d'attirer l'attention sur les discriminations culturelle et langagière, en œuvre dans la ville de Tizi-Ouzou.

Notre intérêt pour le parler des jeunes tizi-ouziens s'est avéré très productif, l'analyse nous a permis de comprendre que ce langage verbalise la désorientation et les conditions sociales de cette frange de la société. Cet article nous a permis aussi de saisir dans quelle mesure la culture et le parler jeunes représentent une stratégie de résistance à la contrainte économique-politique, à la dévalorisation sociale, à une vie sans échappatoire et peu rassurante.

Références bibliographiques

***Augustin Jean-Pierre** (1991), *les jeunes dans la ville*, presses universitaires de Bordeaux.

***Barneche Sophie** (2004), *L'identité linguistique et culturelle des jeunes de Nouméa. Une étude des pratiques langagières dans la cité de Riverstar (Rivière-Salée)*, Thèses de doctorat de 3^{ème} cycle Université de Rouen.

***Berthier Nicolas** (2006), *Les techniques d'enquête en sciences sociales – Méthode et exercices corrigés*, Armand Colin, Paris.

***Bourdieu Pierre** (1984), *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit.

***Bulot Thierry** (2001), « L'essence sociolinguistique des territoires urbains: un aménagement linguistique de la ville », in *cahiers de linguistique*, n°6, Rennes, Presse universitaires de Rennes.

***Bulot Thierry** (2002), « la double articulation de la spatialité urbaine: «espaces urbanisés» et lieux de la ville en sociolinguistique urbaine », in *Linguistique et anthropologie, cahiers de linguistique sociale*, Rouen, Mont-Saint-Aignan.

***Chibane Rachid** (2008), «quelles motivations vis-à-vis de la langue française : instrumentale et/ ou intégrative ? », in *Dialogues et cultures*, N°55 Juillet 2008, Québec, Canada.

***Chibane Rachid** (2011), «Les jeunes Algériens, quelle motivation vis-à-vis de la langue française: instrumentale et/ou intégrative ? », in *Colloque International du Réseau Francophone de Sociolinguistique (RFS) : Dynamiques plurilingues : des observations de terrains aux transpositions politiques, éducatives et didactiques* (Hôtel Essafir, Algérie).

***Chibane Rachid** (2013) « Les écrits muraux réalisés dans la ville de Tizi-Ouzou: luttes de pouvoir autours d'enjeux symboliques et espaces inventés pour les locuteurs minorisés », in *Congressuinternazionale réseau francophone de sociolinguistique*, CortiCorsica.

***Chibane Rachid** (2013), « Attitudes et motivations des jeunes kabyles à l'égard de la langue française », in *5^è Colloque international du RIFFEF La francophonie universitaire en question* (Hanoï, Vietnam).

***Chibane Rachid** (2014), « Les innovations langagières chez les jeunes tizi-ouziens dans un espace urbain : comment les jeunes tizi-ouziens donnent une forme linguistique aux événements et aux manifestations socioculturelles vécues ? », in *Didacstyle*, N°6, Algérie.

***Chibane Rachid** (2014), « Les écrits muraux réalisés dans la ville de Tizi-Ouzou: luttes de pouvoir autour d'enjeux symboliques et espaces inventés pour les locuteurs minorisés », In *EL KHITAB*, N°18 Juin 2014, Tizi-Ouzou, Algérie.

***Chibane Rachid** (2014), « le rap jeune à Tizi-Ouzou: la réinvention d'un espace dénigré par la dénonciation d'un système et de normes sociales jugées injustes et inappropriés », in *Socles-Lisodip* N°5, ENS Alger.

***Chibane Rachid** (2015), « La représentation de l'altérité et les discours de la différenciation chez les jeunes des quartiers populaires en Algérie », in *politique linguistiques éducatives innovantes et dimension identitaire, troisièmes rencontres scientifiques du réseau mixte algéro-françaises*, Université de Franche-Comté, Besançon.

***Melliani Fabiane** (1996), « Épilinguisme et mixité identitaire. Le cas des jeunes issus de l'immigration magrébine », in *Linguistique et anthropologie, cahiers de linguistique sociale*, Rouen, Mont-Saint-Aignan, p. 131-143.

***Robineau Jeanne** (2010), *la communauté gaie de Rennes*, PER France.

***Zaboot Tahar** (2010), « La pratique langagière de locuteur(s) bilingue(s) », in *synergie Algérie*, n°9, pp.201-210.

1- L'informateur F.

2- français+arabe+kabyle+anglais.

3- Houma : monème arabe qui serait l'équivalent du monème quartier en français.

4- Idioms parlé par une population résidant particulièrement à la haute ville de Tizi-Ouzou.